

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

SING SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

## LA GUERRE EN EUROPE

GAINS IMPORTANTS A ST. QUENTIN ET EN CHAMPAGNE.

### POSITIONS BOCHES ENLEVÉES

Enthousiasme à Londres pour l'intervention américaine. — Grèves en Allemagne.

Paris, 20 avril. — Les combats les plus sanglants et les plus terribles de la guerre en Europe se livrent en ce moment. Les Français ont continué leurs importants succès dans les environs de St. Quentin et près de Reims, en Champagne et ont fait prisonniers plus de 17,000 Allemands en trois jours. Ils ont capturé 80 canons et une immense quantité de matériel de guerre.

De St. Quentin à Reims les Français continuent leur avance victorieuse et ont enlevé les positions allemandes dans une série d'assauts conduits avec une énergie sans pareille. Les éléments semblaient être en ligne contre les Français, et malgré la neige et la pluie, ils réussirent à culbuter les Allemands. Le front de bataille présente des grandes difficultés topographiques dans la boue, des entonnoirs d'obus et autres obstacles interposés par les Teutons dans leur fuite.

Les duels d'artillerie de part et d'autre furent intenses. Les gros canons allemands tonnaient pendant le combat, mais l'élan des braves soldats français fut si prompt et irrésistible que les pièces encore chaudes furent capturées. Les villages de Vailly et de Ville-aux-Bois furent enlevés aux Allemands.

Londres, 20 avril. — La coopération des Etats-Unis avec l'Angleterre a été célébrée avec un enthousiasme populaire sans bornes. Le peuple, en masse, a assisté au défilé des troupes de réserve escortant le roi et la reine d'Angleterre se rendant à la cathédrale St. Paul, pour le service commémoratif de l'union de la grande République du Nouveau Monde avec les nations de l'Entente combattant contre la barbarie et le militarisme prussien.

Le drapeau des Etats-Unis flottait au-dessus des édifices publics de Londres. Un grand nombre de diplomates américains et de notabilités de la colonie américaine assistaient au service dans la cathédrale.

Amsterdam, 20 avril. — Les grèves d'ouvriers dans les fabriques de munitions en Allemagne deviennent très menaçantes. Les milliers d'employés de la grande fabrique de Krupp à Essen, sont, dit-on, révoltés contre le manque de salaires et le travail forcé.

Londres, 20 avril. — Une dépêche de Christiania, Norvège, dit que des sous-marins allemands opérant dans la mer du Nord ont coulé un navire norvégien et ont tiré sur les matelots marins se sauvant dans les canots du bord. Quatre hommes ont été tués. Non-content d'avoir détruit le navire les boches ont tiré sur le vapeur ait sombré. L'ont abordé et enlevé tout ce qu'ils ont pu trouver dans les cabines.

Londres, 20 avril. — Les troupes anglaises en Mesopotamie remportent de nouveaux succès contre les Turcs. L'armée du général Maude a forcé le passage du défilé Shatt-el-Adhem et a complètement défilé les Ottomans.

FETE AU BENEFICE D'UNE ECOLE  
Un festival et un bal, seront donnés aujourd'hui au Fort Espagnol, afin de réunir un fonds pour la construction d'une bâtisse et d'une piscine, pour les élèves de l'école supérieure de jeunes filles, de l'avenue de l'Esplanade. Un programme attrayant a été préparé par le comité. L'entrée est gratuite.

## LA REVOLUTION EN RUSSIE

UNE APPRECIATION DE SES CONSEQUENCES SUR LA FRANCE.

### PAR ALFRED CAPUS, DU FIGARO

Cet événement national apporte-t-il ou retire-t-il des éléments de victoire à l'Entente?

Les grands bouleversements produits par la guerre continuent et se précipitent. L'abdication de l'Empereur Nicolas, et le changement, sinon du régime, du moins de tout le décor russe, en serait le plus retentissant.

Il faut saluer d'abord le noble souverain dont le nom est attaché à l'Alliance et qui n'a pas cessé d'être d'accord avec l'âme profonde de son peuple. C'est la gangue qu'accumulaient autour de lui d'obscures influences, qui finissait par lui rendre irréalisables ses propres desseins et qui gênait sa volonté.

Nous n'avons, pour le moment, à juger cette foudroyante et hardie révolution que du point de vue français et du point de vue de la guerre; ils se confondent. Par conséquent, les considérations de droite et de gauche ne nous touchent guère. Nous voyons des gens se réjouir d'un triomphe de la démocratie; d'autres regretteront peut-être la ruine d'une longue tradition d'autorité et de gloire. Mais ce sont là des aspects historiques de cet énorme événement. L'aspect immédiat seul doit nous saisir et nous intéresser. La révolution russe nous apporte-t-elle ou nous retire-t-elle des éléments de victoire? Nous n'avons pas actuellement l'autre angoisse à avoir, d'autre question à nous poser.

Or, il n'y a aucun doute sur la nature du mouvement révolutionnaire de Pétrougrad. Il est national et patriotique dans son origine comme dans son élan. Tous les hommes suspects d'avoir voulu entraver la guerre à outrance sont violemment écartés; l'anathème est jeté sur tous les mauvais génies de désorganisation. Car, par un étrange phénomène, cette révolution, qui aurait pu être si tragique et tout emporter dans des lames de fond, se donne au contraire pour objet de réduire l'anarchie matérielle et morale qui, devant l'ennemi, menaçait notre alliée et divisait ses forces. L'Allemagne aura réveillé ainsi chez toutes les races le puissant instinct de conservation. Elle succumbra sous cette révolte unanime.

Le nouveau gouvernement russe, le nouvel Etat russe, pour employer un terme plus exact, apparaît donc comme un pouvoir organisateur et prêt à fonctionner régulièrement, s'il maintient l'étroite union de la Douma, de l'élite et de la dynastie, que celle-ci soit encore représentée par Nicolas II ou qu'elle le soit demain par son fils. Tous les Français doivent souhaiter cette cohésion, qui contient, pour la Russie, la fin victorieuse de la guerre.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.  
Les amitiés de Guillaume II.  
Paris. — Dans son livre remarquable "L'Evolution Bellicieuse" de Guillaume II, M. Maurice Muret, l'éminent écrivain Suisse, rappelle qu'avant la guerre, Guillaume II marquait une amitié toute particulière pour les américains. Mais, dit-il, par une singulière renouance, ces américains étaient tous milliardaires, ou à peu près, et cette admiration malsaine de la richesse, a joué à l'Empereur plus d'un mauvais tour.

M. Maurice Muret rappelle, en outre, que Guillaume II se plaisait énormément dans la société de feu Krupp et il n'est marqué d'estime et d'amitié dont il ait accablé l'opulent manufacturier d'Essen. Un scandale posthume — mais à quel point retentissant — prouve que l'Empereur avait plutôt mal placé son affection.

## "DÉFENSE NATIONALE"

Le seul souci du Congrès des Etats-Unis

Toutes les mesures autres que le budget de la guerre et le bill de l'armée sont ajournées. — Débats sur la loi de conscription. — Le président et les législateurs de la nation ne s'accordent pas à ce sujet. — Impôt projeté sur les objets de luxe. — Une bombe sous le grand escalier de la maison d'Etat à Columbus, Ohio.

Washington, D. C., 20 avril. — La chambre des représentants a décidé ce matin d'ajourner les débats sur toutes mesures qui ne toucheraient pas aux plans de la défense nationale et du vote sur les crédits exigés par la situation du pays afin de préparer l'offensive contre l'Allemagne. La question d'envoyer une armée américaine combattre aux côtés des alliés est reléguée au second plan et tout l'intérêt des chefs du gouvernement se porte sur la proposition de la coopération de la puissante flotte américaine avec celles de la France et de l'Angleterre afin de chasser les sous-marins des zones maritimes que l'Allemagne a établies. Le conseil de guerre siégeant ce matin au capitole a longuement envisagé cette question des submersibles boches, et quoique les plans arrêtés aient été tenus secrets il a été su que la campagne contre les petits pirates boches sera très efficace. Certainement il ne sera pas possible de détruire tous ces petits insectes des mers mais un assez grand nombre sera éliminé afin de contrer les dangers courus par les navires marchands américains naviguant les parages infestés, de sous-marins allemands.

Washington, D. C., 20 avril. — Le Congrès est en ce moment saisi d'un projet pour prélever la gigantesque somme de sept milliards de dollars, crédit de guerre. Afin de trouver la somme suffisante, il est question de recourir à des contributions sur tous les objets articles et marchandises de luxe et sur les revenus des chemins de fer, les revenus des cinémas et des amusements divers.

Washington, D. C., 20 avril. — Le président Wilson en tient toujours à son idée de conscription et son but est de demander au Congrès de donner vigueur à une loi autorisant la conscription par choix, c'est-à-dire en éliminant tous ceux qui ne rempliraient pas les conditions voulues par les règlements militaires.

Washington, D. C., 20 avril. — Une dépêche de Norfolk, Va., dit que le charbonnier "Sterling" de la marine des Etats-Unis a été fortement avarié par collision d'un navire de nationalité et de nom inconnus au large de Hampton Roads.

Washington, D. C., 20 avril. — De Buenos Aires, capitale de la république argentine une dépêche a été reçue cet après-midi constatant la demande du célèbre aviateur argentin, le caporal Fels d'être admis membre des escadrilles d'avions américains.

Washington, 20 avril. — Le sénat par un vote de 43 contre 33 a éliminé du bill d'espionnage la clause ayant trait à la censure de la Presse.

Columbus, Ohio, 20 avril. — Des colis suspects qui furent plus tard reconnus être des bombes de dynamite furent trouvés par les détectives sous le grand escalier de la maison d'Etat. L'un individu qui avait placé ces machines infernales fut aperçu par la sentinelle qui l'interpella, mais le quidam prit la fuite sans que l'on ait pu l'identifier.

Chicago, Ill., 20 avril. — Marshall Field un riche citoyen de notre ville s'est enrôlé aujourd'hui dans l'armée américaine comme simple soldat.

DECES DE MGR L'ARCHEVEQUE BLENK.  
A 10 heures 30 hier soir, Mgr l'Archevêque James H. Blenk, est mort, à l'archevêché, avenue de l'Esplanade. Les Drs. Pauts et Bell, avaient annoncé que le digne prélat avait repris sa connaissance, hier après-midi, mais que sa mort était attendue d'un moment à l'autre. Depuis cinq jours, Mgr Blenk était à l'article de la mort, et les membres du clergé avaient perdu tout espoir. L'évêque Laval, du diocèse de la Nouvelle-Orléans; l'évêque Gunn, du diocèse de Natchez, et l'évêque Gallagher, du diocèse de Galveston, étaient au chevet de Sa Grandeur lorsqu'il expira. Mgr Blenk succomba à une maladie de cœur, dont il souffrait depuis deux ans. Mgr l'Archevêque Blenk était né en Bavière, et n'avait que neuf ans lorsqu'il est venu avec ses parents à la Nouvelle-Orléans. Il y a bien des années il avait été nommé membre de la préloire des Maristes, en France, et depuis dix ans était l'archevêque de ce diocèse. Mgr Blenk a été président du Collège Jefferson, à Convent; pasteur de l'église du Saint-Nom de Marie, et évêque à Porto Rico.

FOUR L'APPROVISIONNEMENT DE VILLE.  
Hier matin, le maire Behrman a nommé un comité, dont le devoir sera de donner les instructions nécessaires, aux habitants de la Nouvelle-Orléans, sur la façon de pourvoir à leur subsistance pendant la guerre. Les terrains vagues de la ville et les parties de la paroisse, incultes, seront convertis en jardins.

Le clergé et les camouflets.  
Le Mans. — Mgr. de La Porte, évêque du Mans invite son clergé à encourager les paysans à la culture intensive des terres.

## ECHOS DU VIEUX MONDE

QUELQUES FAITS GLANES DANS PLUSIEURS PARTIES DE L'EUROPE.

Le roi Frédéric-Auguste de Saxe.  
Bâle. — Les dernières nouvelles de Dresde représentent le roi Frédéric-Auguste de Saxe — dont les malheurs conjugaux sont bien connus — comme en proie à une sombre mélancolie.

De son palais, il a pu voir les explosions des bombes jetées par les avions ennemis et ces jours derniers des bandes d'ouvriers sans travail et sans pain, ont essayé d'approcher de son palais et on a dû les repousser par la force.

En outre, l'armée saxonne, fréquemment mise en avant par les généraux du Kaiser a été terriblement éprouvée, ce qui provoque une grande irritation dans le pays.

Droit de succession au trône en Russie.  
Pétrograd. — L'acte d'abdication de Nicolas II n'a rien de contraire au droit impérial Russe.

En effet, Pierre le Grand, par un ukase célèbre, avait accordé au souverain russe le droit de désigner son héritier dérogeant ainsi au principe héréditaire qui est l'essence même de la monarchie.

Ce fut le fils de Catherine II, Paul Ier qui rétablit le droit d'hérédité de mâle en mâle et par rang de primogéniture admettant même le droit de succession pour les femmes au cas où il n'y aurait plus aucun mâle.

Paul Ier avait en outre admis le droit d'abdication et de renonciation au trône.

C'est l'abdication à laquelle Nicolas II vient de se décider.

Les Russes dans le Midi.  
Marseille. — On a dit que la joie parmi les groupes russes fut immense lorsqu'ils apprit les événements de Russie. Tous les partisans de la liberté se sont réunis à la cathédrale russe pour acclamer la révolution. Ils fondent tous de grands espoirs dans l'avènement du nouveau régime et se proposent de regagner la Russie, sitôt que cela sera possible.

Un des grands chefs exilés, M. Toumanoff, organise, à Nice, une grande manifestation au cimetière du Chateaubault, devant la tombe de Herzen, dont l'influence jointe à celle de Bakouline, prépara le mouvement social actuel.

M. Toumanoff, prit, à y a six ans, l'initiative de commémorer le cinquantième anniversaire de l'abolition du serfage en Russie.

Tous les russes résidant dans notre ville, affirmèrent que M. Milioukoff possède la confiance de son pays.

Le bétail Américain.  
Paris. — L'Amérique possédait, en 1914, 20,823,000 vaches valant 1150 millions et, en 1917, 22,768,000 valant 6,800 millions. Le prix de l'unité a passé de 200 à 300 francs. Le prix des moutons, par tête, s'est élevé de 20 à 30 francs, mais il n'y a plus que 48 1/2 millions de têtes contre 53 1/2 millions.

Français des départements envahis.  
Lausanne. — La Gazette de Lausanne publie une lettre d'un Suisse, revenu des pays envahis, dans laquelle il est confirmé que dans ces départements tous les hommes sans exception ont le devoir de sauver respectueusement les officiers allemands. Cet ordre "reste affiché en permanence" aux endroits les plus en vue. Dans presque toutes les villes, il est en outre sonné et annoncé deux fois par semaine par la garde.

D'abord, les contrevenants à l'ordre du salut étaient punis de 10 jours de prison, puis, graduellement, la punition s'est élevée à 15 jours, enfin ils ont été condamnés à des expéditions immédiatement au front pour y travailler et la ville condamnée à une amende de 150 marks pour chaque cas. Ne se contentant pas d'afficher et de publier ainsi à haute voix dans les rues l'ordre concernant le salut, les comman-

## UN TABLEAU DE DESTRUCTION

Narration pathétique des atrocités boches envers les humains et contre le pays.

### BARBARIE SANS PAREILLE

LA DESOLATION REGNE PARTOUT OU LES ALLEMANDS ONT PASSE.

Front français en France. — Destruction et désolation, voici ce qui frappe les yeux sur les parcours de la retraite allemande entre Roye et Ham et au delà. Le correspondant a accompagné l'armée française dans son avance depuis le début de la retraite allemande. Suivant de près les Allemands, il a pu traverser plusieurs villages dont les cendres fumaient encore, tous avaient été incendiés par les troupes du 17e corps d'armée.

Les grandes villes telles que Roye, Nesle et Ham ont moins souffert que les villages. Toutes les intersections de routes ont été minées et détruites, laissant à leur place des entonnoirs capables de contenir une maison de six étages. Dans plusieurs villes les maisons extérieurement ont l'air intactes, mais en y regardant de plus près, on voit que ce ne sont plus que des squelettes de maisons dont l'intérieur a été sauvagement détruit.

Dans la campagne la dévastation est partout complète, à l'intérieur et à l'extérieur. De vieux paysans avec leurs femmes et leurs enfants qui depuis quelque temps avaient été réunis dans les plus grands centres, ont essayé aujourd'hui, après avoir été libérés par les Anglais et les Français, de trouver des traces de leurs habitations. Ils n'ont pu découvrir que des monceaux de débris. Leurs outils de travail, leurs machines agricoles ont été brisés, tous les arbres fruitiers sciés au ras du sol, les terrains ensemenés et les pâturages détruits. Ces destructions s'ajoutant aux confiscations de tous les animaux domestiques et des volailles qui ont eu lieu constamment depuis trente mois ont amené quelques-uns à céder momentanément au désespoir, mais la joie du retour des Français a finalement repris le dessus.

Un autre correspondant dit qu'entre Ytres et Croisilles, sur une distance d'environ seize kilomètres, les Allemands pendant leur retraite occupent une série de positions de mitrailleuses, mais nous faisons avancer notre artillerie, affirmant que M. Milioukoff possède la confiance de son pays.

Les Allemands continuent à évaluer vers l'arrière les habitants des villages qu'ils détruisent, et dans bien des cas emmènent les jeunes femmes pour empêcher qu'elles ne soient employées par les Français dans les fabriques de munitions.

datures déloguèrent, au début, des officiers allemands aux appels des civils, afin de leur montrer la manière dont eux et leurs semblables voulaient être salués. Un beau jour, le commandant de C., trouvant que les hommes ne savaient pas de la façon exigée par lui, fit annoncer à la population de cette ville que, si cet état de choses continuait il fixerait la retraite à 5 heures du soir au lieu de 7 heures.

Le travail des femmes en Angleterre.  
Londres. — Le chiffre des femmes occupées dans les établissements industriels et commerciaux du Royaume-Uni était de 899,000 en juillet 1915 et de 988,000 en octobre 1916. A ce dernier moment, 933,000 femmes avaient remplacé directement les hommes.